

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[8. Paris, Samedi 4 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 8. Paris, Samedi 4 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(politique\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Inquiétude](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1854-03-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3674, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 17

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

8 Paris, Samedi 4 mars 1854

Je n'ai encore rien de vous ce matin. Je ne m'en étonne pas ; vos lettres m'arrivent presque toujours fort tard ; mais j'en suis bien impatient. Si vous étiez trop

souffrante, ou vos yeux trop malades, j'espère que la Princesse Kotchoubey aurait la bonté de me donner, en quatre lignes, de vos nouvelles. C'est elle qui fait, en ceci, ma sécurité, si sécurité, il y a.

Je vous ai dit sincèrement mon impression sur l'idée de votre retour immédiat. Je vous la devais, quelque amère qu'elle ne fût. Plus j'y pense, plus elle se confirme. Je ne regarde pas comme impossible qu'il se présente quelque expédient imprévu pour mettre fin tout à coup à cette déplorable guerre. Mais quant à présent, même en France, où elle déplait, elle est de plus en plus prise au sérieux, et la passion pourrait bien ne pas tarder à s'y mettre.

M. de Flavigny me disait hier qu'à la séance Impériale, en entendant le discours, le sénat et la magistrature avaient été froids, mais le corps législatif, les gens des provinces, approbateurs et assez animés. Ils ont pris leur parti de la guerre. Ils prennent au pied de la lettre les paroles de paix prochaine et point de conquêtes qui contient le discours. Ils soutiendront sans rien objecter.

Je reçois ce matin une lettre de Piscatory, qui m'écrit : " C'est maintenant le succès qu'il faut souhaiter, et en toute sincérité, je le souhaite ardemment ; le drapeau est engagé ; et puis honneur et intérêt du pays à part, la défaite n'est jamais bonne à rien, ni à personne. Avec de bonnes dispositions, et dans le monde du gouvernement et dans celui de l'opposition la Russie n'est pas populaire.

Je ne me représente pas agréablement vous au milieu de cette atmosphère là ; votre repos et votre dignité en souffriraient également. Restent les maisons de santé, les raisons impérieuses. Celles-là l'emportent surtout.

3 heures

Je rentre et je trouve votre lettre qui me fait grand plaisir parce qu'elle est bien moins abattue. Dieu veuille que vos yeux aillent mieux. Dans le public indifférent, le discours impérial a assez peu de succès. Je ferme ma lettre. J'ai là du monde. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 8. Paris, Samedi 4 mars 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-03-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5083>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreSamedi 4 mars 1854

Lieu de destinationBruxelles (Belgique)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024



Paris. Samedi 4 mars 1854 <sup>3674</sup>

Je n'ai encore mis de vous  
ce matin. Je ne m'en étonne pas; vos lettres  
m'arrivent presque toujours fort tard; mais  
j'en suis bien impatient. Si vous étiez trop  
souffrante, ou va, vous trop malade, j'espére  
que la Princesse Kotschoubey aurait la  
bonté de me donner, en quatre lignes, de  
vos nouvelles. C'est elle qui fait, en ceci, ma  
sécurité, si l'assurance il y a.

Je vous ai dit sincèrement mon  
impression sur l'idée de votre retour,  
immédiat. Je vous la devais, quelque amie  
qu'elle me fut. Plus j'y pense, plus elle  
se confirme. Je ne regarderai pas comme  
impossible qu'il se présente quelque  
expédition imprévue pour mettre fin tout  
à coup à cette déplorable guerre. Mais  
quand à présent, même en France où  
elle déplaît, elle est de plus en plus  
prise au sérieux, et la passion pourraient  
bien ne pas tarder à s'y mettre. M. de

Flavigny ne disait rien qu'à la Marne  
Impérial, en entendant le discours, le lendemain  
en la magistrature avaient été froids, mais

le corps législatif, le gars de province  
approbateurs et assez aimables. Ils ont pris  
leur parti de la guerre. Ils prennent au  
pied de la lettre les paroles de paix proclamée abattue. Disu veuillez que nos yeux aillent  
en pointe de conquérir que contient le  
discours. Ils soutiendront sans rires objectif.  
Je reçois ce matin une lettre de l'escadry Impérial a un peu de l'inter-  
qui me écrit: "C'est maintenant le succès  
qu'il faut souhaiter, et en toute sincérité, adieu, adieu.  
je le souhaite ardemment; le drapeau  
est engagé; et puis, honneur et intérêt du  
pays à part, la défaite n'est jamais  
bonne à rien, ni à personne." Avec de  
telle disposition, et dans le monde du  
gouvernement, et dans celui de l'opposition,  
la Russie n'est pas populaire. Je ne me  
représente pas agréablement sous une  
million de cette atmosphère là; autre  
repos et autre dignité en souffrirai et  
également. Restons les maisons de santé,

le moins impérieuse. Celle-là l'emportent  
sur tout.

3 heures

Je reçois et je termine votre lettre qui me fait  
grand plaisir pour quelle enfin meur-  
abattue. Disu veuillez que nos yeux aillent  
mieux!

Dans le public intérieur, le discours

de l'escadry Impérial a un peu de l'inter-

je ferme ma lettre. Au revoir.

E,